

BREVET DE L'ATHLETE.

Le Comité International ayant reçu la proposition faite par le Comte Bonacossa d'instituer un «Brevet de l'Athlète», a décidé avant de prendre une décision quelconque à ce sujet, de le transmettre pour avis aux Fédérations Internationales.

—:§:—

6.— Note sur le but et le fonctionnement du Bureau international de pédagogie sportive.

Il n'est pas surprenant que des abus se soient révévés au sein d'un mouvement aussi puissant et aussi universel que l'est le mouvement sportif actuel. Mais ces abus, dont on a fait grand bruit, ne sont pas tels qu'ils ne puissent être redressés si l'on s'applique résolument à en découvrir l'origine et à en délimiter les conséquences.

Sitôt constitué par l'initiative de la Ville de Lausanne, le Bureau International de Pédagogie Sportive s'est préoccupé de cette question ainsi que des points sur lesquels il conviendrait de faire porter l'effort de redressement.

Ses dirigeants considèrent que diverses déficiences d'un caractère général s'affirment à l'heure présente:

I. Les enfants, les écoliers... sont la proie d'organisations sportives prématurées. C'est une conséquence de la tendance actuelle à créer, dans presque tous les domaines, une précocité dont on attend un productivisme accru. Il est à craindre, cependant, que de raccourcir le premier printemps de la vie n'en allonge point l'été, mais hâte simplement l'automne; l'harmonie des saisons humaines ne saurait être contrariée. Trop tôt livré à l'action des forces sportives (association, entraînement, concurrence, applaudissements), l'enfant s'en trouve énérvé et dérouté. La valeur morale et sociale de ces forces s'émousse de la sorte par un usage anticipé et risque de ne plus opérer à l'âge où les maîtres y pourraient faire appel efficacement.

II. L'adolescent, le tout jeune homme sont sollicités par l'appât d'incessants concours dont la fréquence engendre une fatigue inconsciente du corps et la dissipation de l'esprit. Au lieu d'être un sage contre-poids du travail cérébral, le sport devient l'objet principal de l'activité juvénile à côté d'études imparfaites ou hâtivement conduites, dirigées en tous cas vers la simple ambition d'atteindre à l'indispensable diplôme.

III. De bonne heure commencent à manifester leurs néfastes influences: le bluff, la réclame et l'attrait du profit matériel. Les détestables exemples qu'ils reçoivent à cet égard de leurs aînés orientent déjà les tout jeunes vers un horizon malsain, et il faut avouer que presque rien n'a été tenté jusqu'ici pour les en détourner. La presse sportive, épaulée par les industries dont elle sert les intérêts, a été entraînée dans la voie d'un mercantilisme grandissant. Il y a sans doute dans ce phénomène un élément transitoire. Mais en attendant que l'effet s'en atténue, il importerait, si les journaux en cause ne peuvent se réformer eux-mêmes, d'envisager les mesures susceptibles de neutraliser leur action.

IV. La mentalité dite «olympique», qui est en somme basée sur la poursuite et le culte du record mondial, déborde fâcheusement sur la foule de ceux qui n'y peuvent aucunement aspirer et pourtant s'en inspirent. L'émulation intensive qui trouve son expression dans les jeux quadriennaux et dans les grands championnats périodiques est nécessaire à l'entretien de la vie sportive dont elle constitue la limite supérieure. C'est une utopie que de prétendre s'en passer; mais à côté du record international — et même du record national lequel est d'essence similaire — existe le record «par rapport à soi-même». Celui-là est à la portée du grand nombre et représente un levier de culture virile dont malheureusement on semble ignorer presque partout la puissance.

L'insigne sportif suédois, avec ses trois catégories d'obtention, — la fiche du lieutenant de vaisseau français Hebert, avec sa gradation débutant «au-dessous de zéro» en sont de fécondes applications. Il y en aurait d'autres. Il faut les chercher et les mettre en usage.

V. Si de dangereuses exagérations sportives atteignent l'enfance et l'adolescence, il est un être négligé à la portée duquel on n'a point jusqu'ici su mettre la pratique de l'expérience sportive de façon qu'il y puisse employer ses loisirs à l'improviste, sans perte de temps et avec le minimum de dépenses. C'est l'adulte individuel. Cette négligence agit sur tout l'ensemble des problèmes que nous étudions. Prolonger la période d'activité sportive correspond au désir d'en retarder l'ouverture. L'adulte est celui dont la santé résistante importe le plus, non seulement au groupement technique auquel il appartient, mais à la paix sociale générale. Seulement, les conditions dans lesquelles il peut s'adonner aux exercices sportifs sont autres que celles dont se satisfaisait sa jeunesse. L'antiquité le savait; nous l'avons oublié. Rien n'était encore venu remplacer à cet égard le gymnase de la cité grecque. Mais l'appel, formulé en 1912, pour qu'une institution municipale en prit la place, a été entendu. En Allemagne de récentes initiatives ont surgi qui attirent l'attention et suscitent l'espérance. L'opinion doit en être avertie et invitée à y prêter attention. D'heureuses nouveautés transatlantiques sont également propres à servir d'exemples. Une ère nouvelle semble donc près d'éclorre.

VI. La pédagogie sportive doit hausser ses méthodes au niveau des exigences de la période qui va s'ouvrir. On peut dire que cette science nouvelle, dont le grand Anglais Thomas Arnold fut le génial précurseur, eut ici-même son berceau. Le premier Congrès de Psychologie sportive s'assembla à Lausanne il y a quinze ans, les 8, 9 et 10 mai 1913, par l'effort combiné du Comité International Olympique et des pouvoirs publics lausannois et vaudois. Le discours inaugural fut prononcé par un éminent Italien, Guglielmo Ferrero, et le président Roosevelt y participa par l'envoi d'un mémoire personnel singulièrement suggestif. Nous voulons reprendre, sous de tels auspices, des travaux que de tragiques événements interrompirent. Ils sont d'une opportunité évidente. Mais, pour les mener à bien, il sera nécessaire que l'on obtienne des physiologues (qui dans l'amphithéâtre des études sportives en sont arrivés à occuper tous les gradins) qu'ils se serrent un peu de façon à y laisser également pénétrer les psychologues.

Tels sont les points qui paraissent les plus urgents à examiner. Le Bureau International de Pédagogie Sportive se propose de procéder à cet égard à une première consultation auprès des personnalités et des groupements directement intéressés à l'étude du mal et à la recherche du remède: parents, maîtres, pouvoirs publics... sans oublier la jeunesse elle-même, dont les meilleurs éléments se montrent parfaitement conscients du péril et désireux de le voir écarter, fût-ce au prix de quelques sacrifices.

Sans préjuger de l'orientation que pourront prendre dans l'avenir ses travaux, le Bureau International de Pédagogie Sportive tient pour efficace présentement le recours au système des congrès scientifiques Solvay. Le grand industriel et philanthrope belge a su prouver par l'exemple que le meilleur rendement s'obtient en rassemblant un nombre restreint de personnes compétentes pour discuter un nombre restreint de problèmes préalablement posés. Les dirigeants du B.I.P.S. indépendants de toute école et étrangers à toute théorie préconçue, font appel à tous indistinctement pour collaborer avec eux au bien public.

Lausanne, avril 1928.

Pour la Direction du B. I. P. S.:

Pierre de COUBERTIN.

Pour le Conseil administratif: Pour le Conseil technique:

Paul ROSSET, Col. Div. GUISSAN,

Syndic de la Ville de Lausanne. Comdt de la I^{re} Division.

Le secrétaire du B. I. P. S.:

Jean RUBATTEL.

Toutes les communications relatives au Bureau International de Pédagogie Sportive doivent être adressées à Lausanne (Suisse).

§

7.— Union Internationale Scientifique et Médicale D'Education Physique et de Sports.

RAPPORT

CONCERNANT LE FONCTIONNEMENT DU LABORATOIRE DE RECHERCHES, CREE A AMSTERDAM

Les Olympiades d'Amsterdam ont vu se réaliser, pour la première fois, sur l'initiative des médecins réunis à St-Moritz, à l'occasion des Olympiades d'Hiver, et grâce à l'activité de Mr. BUYTENDYK, un projet qui avait déjà été envisagé à plusieurs reprises, mais qui n'avait jamais été mis à exécution. Un organisme de recherches médicales et scientifiques a été constitué, un laboratoire a été créé, laboratoire qui a fonctionné au Stade même et où sont venus travailler, côte à côte,

des délégations importantes de médecins et de savants de diverses nations.

Ces recherches, poursuivies sans relâche pendant les jours qui ont précédé les épreuves, et pendant les épreuves-mêmes, ont pris immédiatement une grande ampleur. Les athlètes ont été examinés à divers points de vue, des mesures anthropométriques, anatomiques et physiologiques ont été recueillies, dont les résultats seront publiés, et qui constitueront pour la première fois une documentation de choix, sur l'anatomie et le fonctionnement de ces organismes sélectionnés que sont les athlètes.

Ces recherches sont du plus haut intérêt théorique et pratique. Les milieux sportifs doivent les suivre avec attention, et en favoriser le développement. L'Athlétisme repose sur une connaissance approfondie du corps humain et de ses fonctions. Toutes les questions de fatigue, d'entraînement, doivent être étudiées avec tous les moyens d'investigation qui sont actuellement entre les mains du monde savant. L'architecture du corps, et particulièrement du squelette, est probablement une des premières conditions de la spécialisation des athlètes. Chaque fois que nos connaissances progresseront sur le fonctionnement musculaire, les réactions du système nerveux, sur l'adaptation du système respiratoire et circulatoire aux grands efforts physiques, des perfectionnements en résulteront pour les méthodes rationnelles d'entraînement et de culture physique.

D'autre part, pour porter un organisme quelconque à cette mise au point qui permet les performances olympiques, il faut une série d'exercices d'entraînement qui demandent à toutes les fonctions de l'organisme une tension considérable. Au cours de cet entraînement, on risque souvent de surmener durement tel ou tel élément de l'organisme, et de produire chez les athlètes, soit des défaillances temporaires, soit parfois des troubles sérieux. C'est dire qu'un entraînement rationnel ne peut se poursuivre qu'avec la collaboration étroite de médecins avertis; par des examens périodiques, ils vérifieront l'état des fonctions des athlètes et veilleront à ce que l'organisme ne souffre pas d'un entraînement malencontreux.

Ainsi, pour la première fois, cette collaboration de la science et du sport a été réalisée à Amsterdam, ceci pour le plus grand bien des athlètes, et pour le progrès de nos connaissances générales. Les athlètes se sont prêtés, en général, avec la plus grande cordialité, et souvent avec une juste curiosité, aux différentes épreuves biologiques que l'on a pratiquées, sur eux, (mesurations, radiographies, électro-cardiogrammes, électromyogrammes, épreuves cardiaques, respiratoires, musculaires, psychologiques.)

Si intéressantes que soient les recherches effectuées et les résultats acquis, on peut estimer qu'il s'agit là d'un début. Ces travaux scientifiques sur le sport ne feront que se développer. Tous les jours de nouveaux médecins et savants s'intéresseront à cette biologie du sport. Tous les jours les milieux sportifs se rendront compte davantage de la portée pratique, de l'utilité immédiate et lointaine de ces études.

Simultanément, à côté des recherches de laboratoire, s'est tenu un Congrès d'Education Physique auquel, médecins, scientifiques et pédagogues étaient conviés.